

WILAYA DE BEJAIA

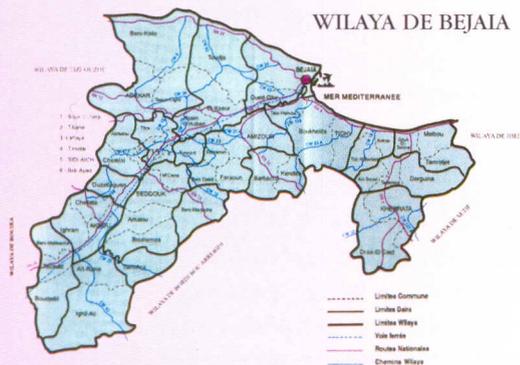
DPAT

Direction de la Planification et de
l'Aménagement du Territoire

بلدية بجاية



Le célèbre métaphysicien Ibn Arabi appelait Sidi Bou Mediène « notre Cheikh et Imam... le Maître des Maîtres ». Lors de son séjour à Béjaïa (1201), il rendit visite à Sidi Yabia az-Zwawi (voir son Mausolée ci-dessus) et lui a consacré une notice élogieuse dans ses Futubat.



Située au cœur de l'espace méditerranéen, Béjaïa (Bgayet, Bougie, Bugia, Buggea), ville d'Algérie qui donna son nom aux petites chandelles (*les Bougies*) et à partir de laquelle *les chiffres arabes* ont été popularisés en Europe, renferme de nombreux sites naturels et vestiges historiques, qui témoignent encore aujourd'hui des fastes de sa longue histoire. Son tissu urbain est caractérisé par une continuité ininterrompue d'occupation depuis l'antiquité.

Association GEHIMAB

Laboratoire LAMOS, Université de Béjaïa

Tél. : 034 21 08 00 - Tél/Fax : 213 34 21 51 88

E-mail : lamos_bejaia@hotmail.com

<http://www.gehimab.org>

GRUPE D'ETUDES SUR L'HISTOIRE
DES MATHEMATIQUES A BOUGIE MEDIEVALE

GEHIMAB

Association à but non lucratif,
fondée le 23 décembre 1991



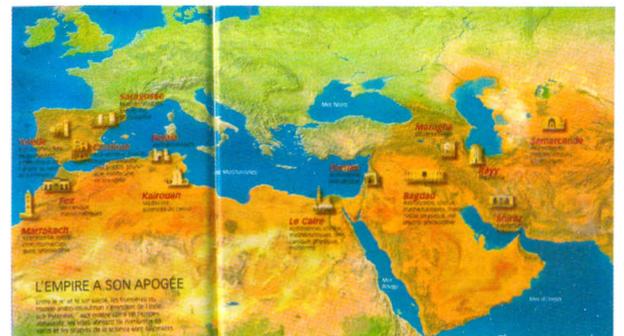
Béjaïa et sa Région à Travers les Siècles

APERÇU HISTORIQUE



Portrait : Atelier d'écriture TRB/Ass. GEHIMAB Béjaïa

Ibn Hammad (1150 - 1230), Historien du Royaume Hammadite. Son manuscrit perdu a fait l'objet au XIX^e siècle d'une fantastique aventure intellectuelle



Béjaïa : une Capitale historique sur les rives de la Méditerranée



C'est à partir de Béjaïa que
les chiffres arabes ont été popularisés en Europe

PERIODE PREHISTORIQUE

L'occupation préhistorique de la région de Béjaïa est remarquable par les nombreux sites et gisements Ibéromaurusiens (de - 20.000 à - 10.000 ans) que l'on rencontre, notamment dans les Babors septentrionaux. Sous forme de semis d'industries de plein air ou d'habitats d'abris sous roche, ces gisements ont livré de nombreux restes humains se rapportant à la première nappe d'*Homo sapiens* d'Afrique du Nord, l'*Homme de Mechta-Afalou*, des industries, des structures d'habitats et surtout, des manifestations artistiques. Ainsi, la découverte d'objets d'art figuratif (notamment les figurines zoomorphes en terre cuite dans l'abri sous roche d'Afalou - près de Souk El-Tenine), posent la double question des origines de l'art et de la céramique en Afrique du Nord.



Fig. S. Hachi



© Photo : Maison de de l'univers Souk El-Tenine

Site préhistorique d'Afalou
Des industries inhabituelles pour le contexte Ibéromaurusien ont été mises à jour dans cet abri sous-roche

PERIODE PUNIQUE

La position géographique privilégiée de la région se prêtait à l'installation d'un comptoir phénicien ou punique. De fait, un habitat phénicien serait attesté par une sépulture dont la chronologie demeure cependant à contrôler. Un culte à saturne, fortement marqué par la tradition autochtone y est connu.



Photo : URBANE - Béjaïa

Caveau punique près de Sidi Aissa

PERIODE ROMAINE

C'est en 27 - 26 avant J.C que le romain Octave y fonda la *Colonia Julia Augusta Saldensium Septimana Immunitis*, pour les vétérans de la *legio VII Augusta*. Au moment de la constitution de la colonie, cette région n'aurait pas encore appartenu à l'empire, mais elle se serait trouvée à la frontière du royaume de Juba II. Ce n'est qu'en 42 après J.C que fut créée la province de Mauritanie Césarienne. A la suite de la réforme de Dioclétien, le territoire de la ville devint partie intégrante de la Mauritanie Sitifiennne. La ville fut siège épiscopal, comme l'atteste la mention d'un évêque *Salditanus* dans la *Notitia episcoporum* de l'an 484.



Photo : Sedim-Akssant

Aqueduc romain de Toudja

Cette conduite permettait l'alimentation en eau de la ville de Saldæ (fondée par Octave en 27 - 26 avant notre ère)

La ville s'équipa de nombreux ouvrages d'utilité publique. Le ravitaillement en eau de la ville était assuré par un aqueduc qui captait la source de Toudja, sur la flanc du massif de *Tadart Agbbalou*, à 16,5 Km à l'Ouest de *Saldæ*. Une célèbre inscription de Lambèse nous renseigne sur les péripéties liées au creusement du canal pour le passage de l'aqueduc. Selon les thèses traditionnelles, l'aqueduc aurait constitué un exemple d'ouvrage de génie civil, réalisé par la main d'œuvre militaire. D'après les nouvelles conclusions de J. P. Laporte (1994), la première intervention, vers 137, se serait limitée à une étude de faisabilité. Les travaux auraient duré de 4 à 6 ans et le rôle de l'armée se serait cantonné à la mise à disposition du chantier d'un technicien de haut niveau (un géomètre spécialisé), en la personne de *Nonius Datus*.

Le territoire de la Wilaya de Béjaïa a abrité une autre importante ville romaine. Il s'agit de la Colonie *Tubusuptu* (aujourd'hui *Tiklat*, à 03 kilomètres de la commune d'El Kseur). Formée également de vétérans de la *légio VII*, elle était inscrite dans la tribu Arnensis (CIL 8.8837) : *Colonia Iulia Aug(usta) Legionis VII Tubusuptu*. Elle fût chef lieu d'un district militaire sous le bas

empire. Assiégée en 20 après J.C. par les armées berbères commandées par Tacfarinas, **Tubusuptu** fût sauvée par Dolabella, gendre de Cicéron.

Les amphores et débris avec les marques des officines retrouvés en Italie (Rome, Ostie, Préneste et Alba Fucens), en Maurétanie Tingitaine (Basana, Thamusa, Sala et Volubilis), ainsi qu'au lointain pays des Kouch (Méroé en Nubie), nous renseignent sur l'importance de l'activité économique et commerciale de **Tubusuptu** sous le haut empire. En particulier, cette cité sera représentée au concile chrétien de Carthage en l'an 411 après J.C. (c'est-à-dire, bien avant la ville de *Saldæ*).



Un document cartographique du III^e siècle :
La table de PEUTINGER qui positionne *Saldæ*

PERIODE VANDALE ET BYZANTINE

Les sources bibliographiques et épigraphiques sont muettes sur ce qui est advenu de *Saldæ* au moment et après l'invasion vandale. Il en est de même de la conquête byzantine et de l'arrivée des musulmans.



Al-Idrisi (1099 - 1166), célèbre géographe du Roi Normand Roger II de Sicile, a décrit les plantes « utiles en médecine » du Gouraya, ainsi que les voies de communication du Royaume Hammadite, (ci-dessus, sa carte mondiale)



Minaret à la *Qal'a* des Benu Hammad (coquille stuquée des niches)



Les Hammadites jouèrent un rôle maritime en Méditerranée (ci-dessus, attaque des Génois en 1136).

PERIODE MEDIEVALE (Hammadite, Almohade, Hafside)

Vers le milieu du XI^e siècle, la carte politique du Maghreb est bouleversée. Le Royaume Berbère des Hammadites, en conflit avec les Almoravides à l'Ouest et avec les Zirides à l'Est, transfère sa capitale de la *Qal'a* vers Bgayet. L'antique *Saldæ* inaugure ainsi son rôle historique et deviendra l'une des villes les plus prospères du Maghreb.



Un élève de Bougie
Léonardo Fibonacci
(1170 - 1240)



Traité de paix et de commerce signé avec Pise,
15 novembre 1186



Lettre du pape Grégoire VII
au prince Hammadite
al-Nasir (1076).

En 1136, elle repoussa une expédition de la flotte génoise, mais fût prise par les Almohades en 1152. Elle redevint une place commerciale, scientifique et culturelle prospère sous les Hafside (XIII^e - XV^e siècle). Cette période médiévale représente l'âge d'or de la ville, notamment grâce à l'impulsion du prince Hammadite al-Nasir.

Tour à tour capitale d'un état indépendant, puis chef lieu de province d'un empire, la configuration de la population (qui selon le voyageur Léon l'africain s'éleva à plusieurs dizaines de milliers d'habitants) était très significative. Cette population était constituée en majorité de Kabyles et d'Andalous. Il y avait aussi une importante communauté espagnole (*al-Jama'a al-Andalusiya*) cohérente et dirigée par un Cheikh. Enfin il y avait un fort groupement de juifs, ainsi qu'une colonie chrétienne. La présence de cette dernière est attestée par la fameuse lettre du pape Grégoire VII au souverain al-Nasir en 1076. Selon Mas latrie qui a publié ce document d'archive, « jamais pontife romain n'a aussi affectueusement marqué sa sympathie à un prince musulman ».

Par la suite, les relations officielles et commerciales avec les républiques chrétiennes de Gênes, Pise, Venise, Marseille, Catalogne et enfin Majorque sont caractérisées par la signature de traités de commerce, de paix, traités sur les biens des naufragés,....

L'importance de ce commerce est illustrée par la présence dans la ville de Founduks et de consulats de ces républiques chrétiennes: achat de marchandises maghrébines et sahariennes, de produit de l'artisanat local, notamment les « **petites chandelles** » de Bougie. En effet, selon le géographe al-Idrissi : « *Les marchands de cette ville sont en relation avec ceux de l'Afrique occidentale ainsi qu'avec ceux du Sabara et de l'Orient* ». « *Les vaisseaux qui naviguent vers elle* » passaient par l'arceau de **Bab al-Babr** (la porte de la mer) et faisaient réparer leurs avaries sur les chantiers de **Dar es Senaa**.

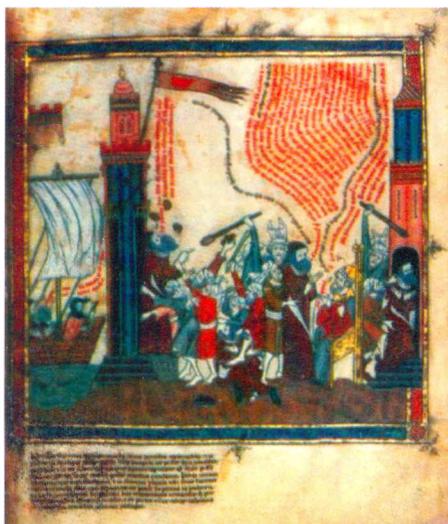


Portrait : Azezi Larbi



Photo : Djermaine H.

Contemporain d'Abd ar-Rahman al-Waglisi, Ibn Khaldun a été l'élève d'Ahmed Ben Ibn Idris à Béjaia (probablement vers 1352). Il y est revenu en 1365 - 1366 pour y exercer les fonctions de Hadjeb - premier ministre et pour y enseigner à la Mosquée d'al-Qasaba (ci-dessus le Mirbab)



«Disputes» de Raymond Lulle à Béjaïa en 1307. Elles sont aujourd'hui entrées dans l'histoire du dialogue Islamo-Chrétien. Miniature de Sankt Peter

Le rôle joué par Bougie dans la transmission du savoir au Moyen âge est confirmé par les séjours plus ou moins longs de personnalités scientifiques et littéraires prestigieuses, versées dans tous les domaines de la connaissance : le métaphysicien Andalou Ibn Arabi, le mathématicien italien Leonardo Fibonacci, le philosophe catalan Raymond Lulle, l'historien « tunisien » Ibn Khaldun, le Poète sicilien Ibn Hamdis,... Il en est de même pour les personnalités religieuses (Sidi-Bou-Medienne, Sidi Bou Sa`id, ath-Tha`aliby,...) et les voyageurs (al-Idrissi, Ibn Battuta, Léon l'africain,...). Rappelons enfin que le Mahdi Almohade Ibn Tumert y déploya son activité réformatrice, notamment par sa prédication en langue berbère. C'est à Mellala, un petit village près de la ville qu'il rencontra le célèbre Abd al-Moumen (qui lui succédera à la tête de l'empire almohade) et lui enseigna sa doctrine unitaire.

L'OCCUPATION ESPAGNOLE

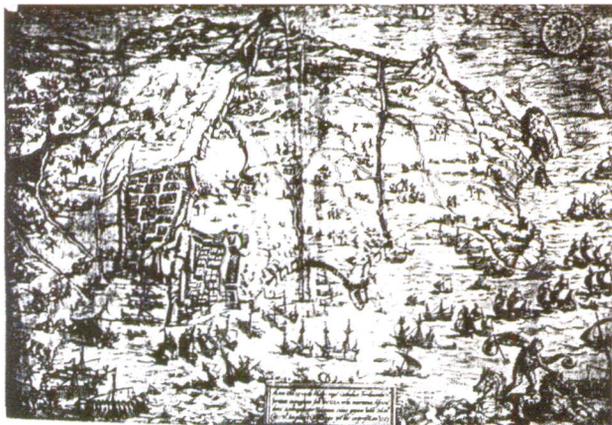
Le milieu du XIV^e siècle fût marqué par la recrudescence de la « course ». Selon Ibn Khaldoun, les Bougiotes ne tardèrent pas à se signaler parmi les corsaires les plus redoutés des marins chrétiens. Voulant établir des comptoirs de type colonial sur la côte Algérienne, l'Espagne envoya Pedro Navaro pour s'emparer de la place en 1510. Les fortifications seront renforcées, mais la ville est saccagée et en particulier les palais hammadites, qui subsistaient encore, seront détruits.



El puerto de Bugia y su costa. In "Kitab-i Babriye" de Piri Reis (Début XVI^e Siècle)

Attaqués en 1513 par Aroudj, les Espagnols résistèrent et se maintiennent dans la place jusqu'en

1555. Continuellement bloquée par les autochtones, la garnison espagnole ne peut résister longtemps, malgré la visite de l'empereur Charles Quint en 1541.



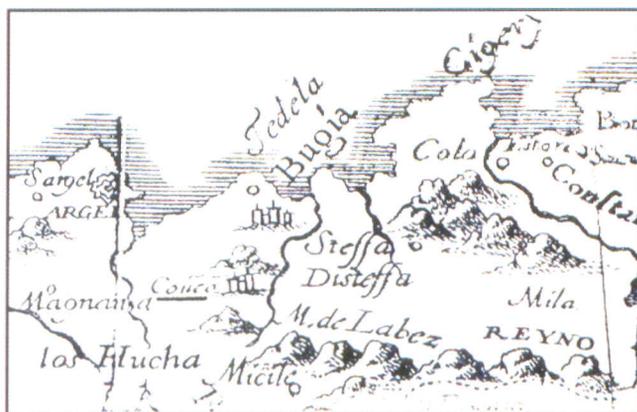
Bibliothèque Nationale de Paris (Estampes A.A.3)

Prise de Bougie par les Espagnols (1509)
D'après une gravure de Vermeyen exécutée en 1551

C'est Salah Rais qui mettra le siège à la ville et obligera le gouverneur Espagnol Don Alphonso de Peralta à capituler.

PRESENCE TURQUE

Avec les Turcs, Béjaïa perdit son statut de capitale, même si elle continua encore à jouer son rôle de chantier de construction navale. Le relais est alors repris par la province. Toutes les sources indiquent qu'à partir du XVI^e siècle la Kabylie a continué à tenir un rôle dans l'histoire du Maghreb. Selon R. Letourneau, « les populations kabyles étaient réparties entre trois commandements : royaume de Koukou, Beni Abbès et Banu Djuhar ». L'autorité ottomane n'a pas pénétré les campagnes, ce qui fait que ces populations ont pu conserver intactes leurs institutions politiques et administratives.



Bugia et le royaume de Koukou (XVI^e siècle)
Archives de Simancas

La destruction de Béjaïa par les espagnols avait contraint de nombreux *Ulémas* de cette ville à

«émigrer» vers la province. C'est ainsi que certains centres d'enseignement vont devenir de véritables instituts (Tamokra,...). Cette réputation va d'ailleurs dépasser le cadre de la Kabylie, et ce, pendant plusieurs siècles. Ainsi, Ibn al-Feggoun (XVII^e siècle), dans son ouvrage « *Manchour al-Hidaya* » affirmait que de nombreux savants constantinois émigraient dans le pays des Kabyles pour se spécialiser dans les sciences des lectures coraniques. Parmi les plus prestigieuses écoles de la région, citons la Zawiyya - Institut de Chellata. Fondée au début du XVIII^e siècle, elle deviendra quelques années plus tard « *l'un des centres religieux et scientifique les plus renommés de l'Afrique septentrionale* ».

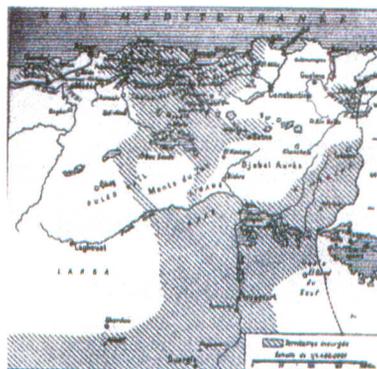


Photo : Salim Aissani

Tim&emert (Institut Supérieur) de Chellata
D'après le Baron H. Aucapitaine, elle était aux 18^e - 19^e siècles
« le centre religieux et scientifique le plus renommé de l'Afrique Septentrionale »

L'OCCUPATION FRANÇAISE

L'occupation française de Béjaïa commença en 1833. La cité et sa région opposèrent une résistance farouche et plusieurs événements historiques prouvent qu'elles ne cessèrent jamais d'être un foyer d'insurrection. Ainsi, Feraud, interprète de l'armée française, nous raconte les exploits d'une véritable figure de légende, l'insaisissable **Bou Baghla**. Il en est de même de ce témoignage inédit sur cette période de la « pacification » de la Kabylie, précisant à propos de la tribu des Beni Oughlis (Sidi Aïch), « *qu'elle avait mise sous les armes deux mille cinq cent fantassins* ».



L'Insurrection de 1871



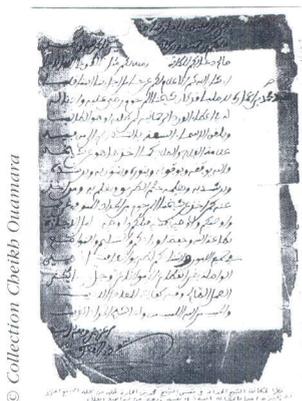
Photo : Ass. belhadad - Sedditak

Cheikh Abeddad
1790 - 1873

En 1871, la nouvelle des désastres de la France en Prusse et la diminution de l'effectif des troupes coloniales en Algérie donnent aux populations kabyles l'espoir de recouvrer leur indépendance. C'est le 08 Avril 1871 que le vénérable Cheikh Aheddad proclama à Seddouk (Vallée de la Soummam) le *Jihad*, répondant ainsi à l'appel d'El-Mokrani. Commandées par les fils de Cheikh Aheddad, à savoir Cheikh Aziz et Cheikh M'hamed, les tribus de la Vallée de la Soummam ont participé aux batailles livrées dans la plaine de Béjaïa et aux assauts contre la ville (de Béjaïa) en Mai et Juin 1871. L'insurrection s'étendra rapidement à tout le Constantinois et aux confins de l'Oranie. Les deux tiers du pays sont entraînés dans ce mouvement de résistance. Pouvait-il en être autrement ? Cheikh Aheddad n'était-il pas le *Moqqadem* de la prestigieuse Confrérie, *Tarehmanit* (La Rahmaniyya) ? Il semble qu'au début du XIX^e siècle, cette *Tariqa* d'essence kabyle arriva à s'affilier une cinquantaine de Zawiyas à travers l'Algérie (14 dans le Constantinois, 19 dans l'Algérois et l'Oranie et 16 dans le Sud). Après la «pacification» de la Kabylie, ce chiffre sera multiplié par cinq. Pour punir les révoltés, le vice amiral De Gueydon a séquestré leurs meilleures terres et leurs a fait payer une lourde contribution de guerre.

Dès le début du XX^e siècle, Béjaïa et sa région jouèrent un rôle non négligeable dans l'éveil des consciences et la structuration du mouvement national. En Mai 1945, au moment où les alliés célèbrent la libération (suite à la terrible deuxième guerre mondiale), l'axe Béjaïa - Kherrata - Sétif - Guelma s'embrace. La Kabylie des Babors entre en dissidence. Des manifestations sont organisées pour exiger démocratie et justice face aux sacrifices des musulmans pendant la guerre. Le jour de l'armistice avait été choisi à dessin. La répression coloniale sera d'une férocité atterrante et fit 45 000 victimes.

En Août 1956, deux années après le déclenchement de la lutte armée, il y eut à Ifri (près d'Ighzer Amokrane) le fameux congrès de la Soummam. En effet, il fallait structurer la guerre d'indépendance. Les longs débats (Près de vingt jours) vont déboucher sur la définition d'un programme, la structuration FLN - ALN et l'affirmation de « *la primauté du politique sur le militaire et de l'intérieur sur l'extérieur* ». Deux institutions sont désignées : un *Comité de Coordination et d'Exécution* (CCE) et un *Conseil National de la Révolution Algérienne* (CNRA - sorte de parlement). Par le travail législatif accompli, ce congrès a constitué un tournant et les textes produits inspirent encore de nos jours la destinée de notre pays.

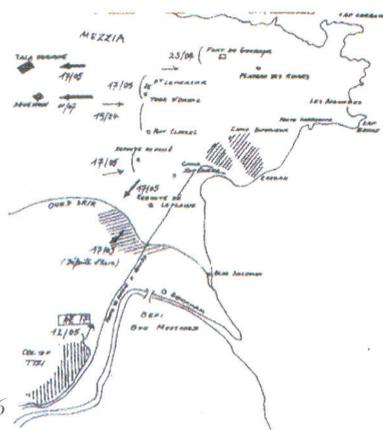


© Collection Cheikh Ouamara

Idjaza de Cheikh Aziz à Cheikh Mohand Ouamara



Cheikh Aziz



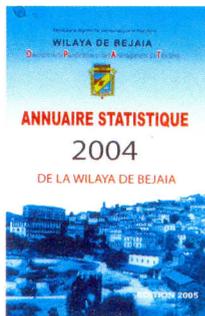
Blocus de Bougie en 1871
Et combats du 25/04 au 30/06

- ➔ Mouvements des Kabyles
- ➔ Contre attaques Françaises

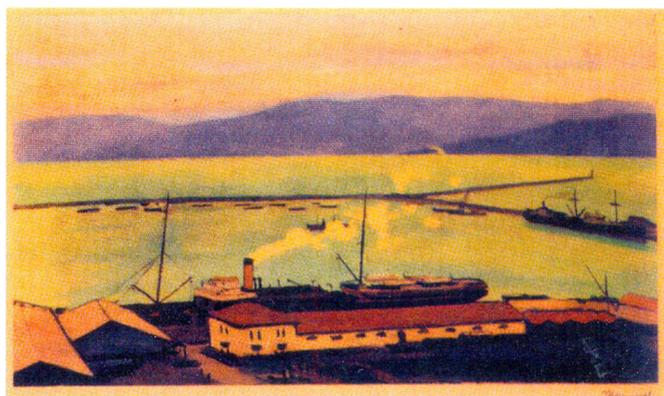
Pour en savoir plus :

- Actes du Colloque International «Béjaïa et sa Région à Travers les Âges : Histoire, Société, Sciences, Culture », Editions Ass. GEHIMAB, Béjaïa, Novembre 1997.
- Différents dépliants de l'Association GEHIMAB Béjaïa (Site <http://www.gehimab.org>)

Professeur Djamil AÏSSANI



Ce texte a été rédigé pour l'Annuaire Statistique de la Wilaya de Béjaïa (éditions D.P.A.T., Béjaïa, 2005).



Le Port de Bougie

Tableau du célèbre peintre Albert Marquet (1875 - 1942)
Metropolitan Museum of New York